



Grand volume très dégagé, la nef est éclairée de lumières aux sources parfois invisibles. PHOTO MERVÉ ASSADI

ARCHITECTURE Aux Lilas, l'église Notre-Dame-du-Rosaire, à l'esthétique contemporaine, dégage un apaisement lumineux.

Une nef à marquer d'une pierre blanche

On construit très peu de grandes églises en France, six ou sept ces dix dernières années. Aux Lilas, en Seine-Saint-Denis, Notre-Dame-du-Rosaire, qui a été consacrée le 30 janvier, fait figure d'exception en 2011. Elle remplace l'ancien lieu de culte bâti en 1887, si vétuste qu'il va être démolit. Sur 1 000 m², offrant 500 places, le nouvel édifice, destiné à la communauté catholique, est aussi un bâtiment public, en vertu de la loi de séparation de l'Église et de l'État. Il implique une double maîtrise d'ouvrage, la ville (4,2 millions d'euros) et le diocèse de Saint-Denis (2,3 millions d'euros).

Monolithe. C'est l'agence Enia architectes, avec l'Italien Mauro Gallantino, qui a gagné ce concours d'architecture en 2005. Emissaire de cet atelier parisien, Brice Piechaczyk (né en 1973) fait le guide, du bénitier au tabernacle. «C'est un sujet passionnant, explique-t-il, qui exprime l'essence du métier. Une église met en scène le corps, il faut étonner, servir une liturgie, créer des séquences rituelles.»

Rue Jean-Moulin, un monolithe en pierre blanche, opaque, est mis en léger mouvement par des plis rigou-

reux. Sans ostentation, ce volume dégage une présence limpide, au carrefour d'un tissu urbain hétérogène. Côté façade, un biais et la pierre sombre du soubassement organisent le parvis généreux.

Le narthex, ou vestibule, ici dilaté, invite à baisser la voix. De façon atypique, il mène à la nef par une

«Une église met en scène le corps, il faut servir une liturgie, créer des séquences rituelles.»

Brice Piechaczyk architecte

entrée latérale, en pente. Contrairement à l'ancien sanctuaire, les concepteurs ont réorienté l'autel à l'est, côté soleil levant, comme il se doit. La nef, grand et haut volume rectangulaire très dégagé, est animée d'une vaste galerie, de pleins et de vides, éclairés par des lumières indirectes, aux sources parfois invisibles. C'est paisible, cohérent, sans aucun pastiche d'ancien.

La pierre blanche et la chaux, le mobilier très minimaliste, l'autel tout d'un bloc blanc sculptural, sont enrichis d'œuvres d'artistes, dont les vitraux, quasi abstraits, signés Alice et Didier Sancey, ou le Christ destructeur, en bas-relief, conçu par Claude Abellie. Et le confessionnal ? Il est rebaptisé «salon de réconciliation», une pièce qui permet un face-

à-face avec le pètre. Autre surprise, sur la galerie haute latérale, des baies vitrées dégagent une vue sur une partie de la ville.

Campanile. «Notre écriture contemporaine, sans clocher et sans voûtes, a d'abord été mal reçue par les paroissiens, précise Brice Piechaczyk. Aujourd'hui, c'est apprécié par le maire, les trois prêtres et les usagers.» A la place de l'ancien édifice poussiéreux mitoyen, l'agence Enia va aussi bâtir un centre paroissial avec campanile et jardin privatif, qui s'inscrit dans le projet de ZAC du centre-ville.

L'architecte-ingénieur Piechaczyk, ses associés Mathieu Chazelle, Simon Pallubicki et leur jeune agence de 40 personnes ne sont pas spécialisés dans l'art culturel. Parmi leurs projets à venir, une boîte de nuit à Paris dont David Lynch serait le directeur artistique habité, mais aussi une centrale nucléaire.

En attendant ces constructions aux rituels laïques, on peut, comme dans une pure église romane, faire une halte à Notre-Dame-du-Rosaire. Des concerts y seront organisés. Ce monument se situe déjà sur la route des églises récentes à visiter. En petite-fille de Ronchamp, chapelle réalisée par Le Corbusier ?

ANNE-MARIE FÈVRE

Eglise Notre-Dame-du-Rosaire, 15, rue Jean-Moulin, Les Lilas (93).